



Darfour : vers la fin d'une discrimination ?

par Ivan Deret, chef de mission Soudan

Depuis avril 2005, Triangle GH étend ses activités dans le Darfour à Bindizi, une zone rurale et isolée du sud ouest de la région.



Remplissage des citernes pour la distribution de l'eau • Bindizi • Darfour

L'installation de Triangle à Bindizi est en premier lieu un constat de déséquilibres. Déséquilibre de l'aide, massive dans les trois capitales d'état du Darfour, sensiblement plus discrète lorsque l'on s'enfonce (y compris en saison des pluies au sens propre du terme) dans des zones plus reculées et difficiles d'accès.

Déséquilibre de l'aide encore, lorsque l'on constate la mise au ban de groupes de population entiers, le plus souvent arabes, rendus coupables collectivement et responsables individuellement des violences endurées par le plus grand nombre, faisant ainsi du principe de neutralité des interventions

humanitaires un postulat de Cénacle.

Déséquilibre enfin, et peut-être surtout, des mécanismes et liens, certes fragiles, qui régissaient la vie avant le conflit ; les rapports commerciaux entre éleveurs et fermiers ont presque disparu faute de production agricole, les terres s'appauvrissent et les ressources naturelles, déjà mal et souvent surexploitées, sont gravement et probablement durablement affectées.

Triangle est établi à Bindizi depuis avril, y assurant une présence internationale permanente qui jusque là manquait ; prudente mais active, cette simple présence est déjà facteur d'une moins grande insécurité, et constitue pour les coupables d'exactions un élément dissuasif réel, bien qu'insuffisant.

Le programme de Triangle combine réponse d'urgence et anticipation du travail de réhabilitation ; il intègre adduction d'eau et assainissement, sécurité alimentaire via la relance de l'activité agricole, et soutien aux personnes, fussent-elles peu nombreuses, réintégrant leurs villages d'origine.



Préparatif du programme agricole • Bindizi • Darfour

suite page 2 →

Editorial

par Patrick Verbruggen, Codirecteur de Triangle G H

L'ouragan Katrina a submergé le Mississippi et la Louisiane, laissant derrière lui de vastes ruines et une population en détresse.

Les images diffusées en boucle par les médias révèlent à la population de la "plus grande puissance mondiale" que les ajustements budgétaires impulsés par l'État dans le secteur public rendent celui-ci impuissant à porter secours à ses propres citoyens.

Ces images démontrent également que la gestion de "l'après-catastrophe" est plus qu'un métier, et exige un engagement personnel peu compatible avec la volonté de rentabilité économique des sociétés privées.

Pourtant, c'est à ces sociétés privées que les États-Unis ont confié la majeure partie des opérations humanitaires en direction des victimes du tsunami en Indonésie, et ce au détriment des organisations internationales.

La colère et le désespoir des populations de la Nouvelle Orléans ne nous sont pas inconnus : nous les avons déjà rencontrés en Asie du Sud-est, au Soudan, en Irak, en Corée du Nord, en Algérie... dans tous les pays ravagés par un désastre météorologique ou humain.

Que la violence du cataclysme ait cette fois pris pour cible la population d'un pays "riche" doit amener la société civile américaine, mais aussi européenne, à s'interroger sur l'opportunité d'une politique axée uniquement sur le bénéfique et le maintien d'un certain niveau de vie, n'accordant que peu - ou pas - de crédit aux valeurs humaines difficilement mesurables en termes de budget. ■

Cette approche, pour être appropriée, n'a rien de fondamentalement originale ; ce qui l'est peut-être un peu plus, c'est la prise en compte des populations jusque-là exclues de l'aide, qui bénéficient aujourd'hui de l'action de Triangle, via la distribution d'intrants agricoles et la construction de puits. Ces populations, la plupart du temps associées aux combattants arabes "janjaweed" (généralisation qui rappelle celle, gouvernementale, qui a entraîné les attaques massives sur des populations civiles systématiquement assimilées aux groupes rebelles) sont, elles aussi, affectées par le conflit en cours, comme elles l'étaient avant par le sous-développement et l'amaigrissement continu des ressources naturelles. Leur exclusion, outre injuste, est aussi la garantie d'une nouvelle escalade dans la radicalisation des éléments combattants, qui ont trouvé dans la soi-disant fatale concurrence des modes de vie nomades et fermiers, de quoi alimenter peurs et rancœurs, et aviver les clivages ethniques.

Il n'est bien sûr pas question de "prime" à la violence, mais bien de la prise en compte des besoins réels des populations, et du contexte dans lequel Triangle évolue. **Sans redémarrage de l'activité agricole, la dépendance vis-à-vis de l'aide alimentaire va s'accroître et provoquer l'appauvrissement des terres**, des moyens et pratiques agricoles. Elle va s'inscrire dans une durée que l'aide elle-même ne saura pallier, ayant plutôt tendance à décroître à mesure de la banalisation du conflit et/ou de l'intérêt des donateurs, sollicités par telle ou telle autre nouvelle urgence. Mais sans affirmation de neutralité, et sans que soient considérés les besoins de l'un des groupes rivaux, à quoi expose-t-on les fermiers que l'on encourage, fut-ce prudemment et indirectement, à retourner aux champs ? Que doit-on attendre d'un éleveur qui, au terme d'une transhumance déjà contrariée par l'anomalie de l'actuelle physionomie territoriale, ne trouve pour nourrir ses bêtes que des champs non encore récoltés ? Quel que soit l'éventuel pacifisme ou la bonne volonté réconciliatrice de celui-ci, il est à parier qu'il ne feindra pas la distraction lorsque ses bêtes envahiront les champs, et que l'amertume des cultivateurs à nouveau spoliés ne pèsera guère face à la perspective d'un troupeau affamé.

À côté des réponses aux plus immédiats des besoins, et dans le contexte d'une crise qui s'installe dans une région négligée de longue date, c'est aussi à ce type de questions qu'il convient de répondre.

L'aide humanitaire n'apporte que des réponses modestes et incomplètes à des crises majeures ; la modestie, dans le Darfour comme ailleurs, consiste d'abord à "ne pas faire de tort", et ainsi à ne pas instiller les sources d'une continuation du conflit. Une fois et seulement ce postulat posé, on peut alors tâcher de faire son travail : soulager autant que possible les populations affectées, avec tous les moyens dont l'on dispose, et quelle que soit l'appartenance ethnique, religieuse, ... n'est-il pas regrettable d'avoir à rappeler les termes de ce principe fondateur ? ■

Réinventer la vie

par Monique MONTEL, responsable cellule socio-éducative de Triangle

Une nouvelle fois en Indonésie, Triangle s'est mobilisé pour répondre aux besoins élémentaires et psychologiques d'une population venant de vivre un traumatisme extrême.



Le maximum d'échange à travers des jeux de mains...
en chantant • Sumatra • Indonésie



Jeu d'enfants sur la dalle d'une maison détruite

Sur le sous secteur de Lhoongn, où nous travaillons, 24 villages sur 28 ont été rayés de la carte, "mangés" par la mer et plus de la moitié de la population a péri.

Au-delà de l'aide matérielle d'urgence et d'un programme de reconstruction des routes, des ponts, des maisons, assurés par différentes organisations, locales ou internationales, nous nous sommes investis dans un programme dit "psychosocial", avec des actions spécifiques vis-à-vis de la communauté et des différentes personnes qui la composent : enfants, adolescents, femmes, hommes.

Nous avons eu à intervenir pour un même type de situation et d'actions en 2000 au Kosovo, au retour des populations dans leurs pays et villages détruits, en mai 2003 en Algérie après le tremblement de terre. Il s'agissait là aussi, non pas seulement de reconstruction matérielle, mais de permettre à des enfants, à leurs parents, aux adultes de la communauté, d'extérioriser, de dépasser le traumatisme qu'ils venaient de subir et de réap-

prendre à vivre malgré cela. C'est, en premier, vers les enfants que nous nous sommes chaque fois tournés, mais rien n'est faisable directement, sans le relais des jeunes et des adultes de la communauté. En s'engageant eux-mêmes dans des actions auprès des enfants, ils participent aussi à leur propre reconstruction.

Le travail communautaire était annoncé comme principe de base de ce programme : "Accéder à la prise en charge des enfants victimes du tsunami, par l'intermédiaire de la communauté". Cela supposait de commencer par connaître et comprendre, les pratiques antérieures et actuelles de cette communauté. Cette volonté de travail communautaire s'est naturellement inscrite dans une tradition. Il existait dans chaque village des modalités d'organisation collective et un espace de rencontre de la communauté. Ces lieux ont été reconstruits ou identifiés et utilisés en priorité pour la prière (la manassa), mais aussi utilisés pour les réunions/échanges de la communauté, certaines animations, dont celles avec les enfants.

Ecole Hôtelière, état des lieux

par Claire Beker, chef de mission Vietnam

A la fin de l'année 2002, nos efforts menés depuis 1998 ont enfin permis l'ouverture de l'Ecole hôtelière pour enfants défavorisés de Ho Chi Minh Ville.

La création de cette école était une réponse à un appel lancé par le Ministère vietnamien du tourisme pour une aide à la mise en place de systèmes de formations compétents. Ce projet est mis en œuvre en partenariat avec le Département du Travail, des Invalides et des Affaires Sociales (DELISA) de Ho Chi Minh Ville qui, à la fin de l'année 2007, prendra le relais.

Les objectifs de ce programme sont les suivants : répondre à la volonté des autorités vietnamiennes de développer la formation professionnelle, permettre à des jeunes défavorisés de trouver un emploi dans les métiers de l'hôtellerie et de la restauration et enfin, contribuer à la réduction de la pauvreté et à l'amélioration des conditions de vie économiques et sociales de ces jeunes.

Depuis la première promotion entrée en décembre 2002, environ 250 jeunes ont bénéficié des enseignements dispensés à l'Ecole hôtelière. 140 ont été diplômés et ont dorénavant intégré le monde du travail.

50 autres élèves termineront leur formation en décembre 2005. Une cinquième promotion de 60 élèves a fait sa rentrée en juillet dernier et parmi elle se trouvent les premiers élèves qui seront formés à la boulangerie et à la pâtisserie.

Ainsi, avec l'ouverture de la nouvelle section boulangerie / pâtisserie, à l'heure actuelle les jeunes ont le choix entre 4 formations puisque la cuisine et le service figurent au tableau des activités de l'école depuis ses débuts. C'est encore la formation en cuisine qui attire le plus de jeunes : leurs professeurs vietnamiens leur enseignent la cuisine asiatique et la cuisine occidentale, sous la supervision d'un chef cuisinier expérimenté.

Dans le futur, l'école proposera deux autres formations traiteur et service d'étage/employé de maison.

Nos efforts sont encouragés par les demandes des professionnels de l'hôtellerie pour du personnel formé aux métiers de la restauration. Ces deman-



En palabre sous la menassa • Sumatra • Indonésie



Retrouver les gestes du travail et se sentir utile

Toutes les actions ont été proposées et discutées avec la population bénéficiaire, le chef de district, les chefs de village, des groupes de femmes, les hommes, les jeunes.

C'est même de ces rencontres que sont nés d'autres projets avec les adultes et des propositions d'activités de partage : préparer des pâtisseries, monter des ateliers de couture, de menuiserie, organiser du cinéma itinérant. Cela a représenté un investissement important en terme de contacts et de rencontres, "palabres" régulières avec les différents groupes de cette communauté et fait émerger des personnes ressources (déjà compétentes ou volontaires) dans différents domaines (animation pour les enfants, ateliers de formation, projets économiques ...).

C'est aussi à travers ces actions, pensées, décidées, réalisées ensemble, que commence à se reconstruire le tissu social, en partie déstructuré par la catastrophe humaine, matérielle et psychologique du tsunami. C'est en refaisant des choses ensemble que peuvent s'exprimer, s'extérioriser

progressivement la "perte", les chocs, les émotions, mais aussi poindre la reconstruction et des projets d'avenir.

Cette forme de travail psychosocial s'appuyant sur une base communautaire, déjà bien élaborée depuis des années en termes de principe et diverses pratiques, trouve ici en Indonésie, tout son sens et sa force.

En 9 mois, au milieu des pires destructions, et dans des conditions matérielles encore très précaires, se réinvente la vie !

Ce n'est pas pour le moment le plus spectaculaire en terme de réalisation visible, mais c'est certainement la garantie d'une appropriation de tous ces projets par la communauté et aussi le soubassement d'une reconstruction psychologique des personnes. ■

NON ! à la mort des vide-greniers.
NON ! à la nouvelle réglementation sur les déballages.
MOBILISONS-NOUS, signez la pétition sur <http://vide-greniers.org/petition.php>

Plus d'information également sur www.trianglegh.org
 rubrique "liens actualités".

Editeur : Association
 TRIANGLE GENERATION HUMANITAIRE
 BP 9014 - 69265 LYON CEDEX 09
 Tél : 04 72 20 50 10 - Fax : 04 72 20 50 11

E-mail : info@trianglegh.org
 Internet : www.trianglegh.org

Directeur de la publication
 Stéphane Mercado

Directeurs de la rédaction
 Christian Lombard
 Patrick Verbruggen

Crédit Photographiques
 © Triangle

Conception graphique :
 Nathalie Navarre Graphiste
 8 crs d'Herbouville, 69004 Lyon
 Tél : 04 78 28 55 44

Imprimerie :
 Imprimerie Ferréol
 6 rue du Périgord, 69330 Meyzieu
 Tél : 04 37 44 34 44

Prix du numéro : 1 €
 Abonnement annuel : 4 €

N° ISSN : 1622-9789
 N° CPPAP : 1108H 81010

Dépôt légal : 3^{ème} trimestre 2005
 Tirage : 12.000 exemplaires

...Vietnam



Remise des diplômes aux élèves par Monsieur Nicolas Warnery,
 Consul Général de France à Ho Chi Minh Ville

des sont plus importantes que le nombre d'élèves sortant de l'école chaque année.

La formation et des activités génératrices de revenus pour assurer la pérennité de l'école.

Le restaurant d'application "Sésame" situé au sein de l'école hôtelière a ouvert ses portes en août 2003 et permet aux élèves d'être dans des conditions réelles de travail. Les revenus qu'il génère contribuent également à couvrir une partie des coûts de fonctionnement de l'école. Il est maintenant doublé d'un atelier de boulangerie et pâtisserie qui s'agrandira dans le futur avec la création d'une boutique pour vendre les produits réalisés par les élèves. Ces activités contribueront de façon importante à assurer la viabilité financière de l'école dans le futur, c'est pourquoi une attention particulière y est accordée.

Depuis mi-2004 le gouvernement vietnamien, à travers le DELISA, participe également aux frais de fonctionnement.

Par ailleurs, deux ans et demi après le démarrage effectif du projet, Triangle met l'accent sur le

renforcement des capacités de son partenaire vietnamien afin de l'accompagner jusqu'à la fin de l'année 2007, date où il prendra seul les rênes du projet.

Ce projet jouit maintenant d'une excellente réputation à Ho Chi Minh Ville, à la fois parmi nos collègues des autres ONG travaillant avec les adolescents en difficulté et parmi les professionnels de l'hôtellerie qui reconnaissent la valeur de nos activités. Cet aspect particulier d'allier une action à but humanitaire à une action de développement économique dans le domaine du tourisme séduit et nous vaut de nombreux encouragements. ■



Le restaurant "Sésame" 153 Xo Viet Nghe Tinh, Ward 17, Binh Thanh dist., Ho Chi Minh Ville
 est ouvert du lundi au vendredi de 11H30 H à 13H30
 Renseignements & réservations (84-8) 899 33 78

COUPON-REPOSE

Je m'abonne pour 1 an au journal de Triangle :

Abonnement 1an (4 N°) : 4 € Abonnement de soutien : €

Je soutiens les actions de Triangle en faisant un don de :

30 € 50 € 75 € 100 € Autre €

Je ne souhaite plus recevoir votre journal d'information.

Raison sociale Nom Prénom

Adresse

Code Postal Ville

E-Mail Téléphone Fax

Complétez ce coupon et, adressez-le, accompagné de votre règlement par chèque bancaire ou postal (CCP 807 947 B LYON) libellé à TRIANGLE G H à : TRIANGLE GENERATION HUMANITAIRE - BP 9014 - 69265 LYON CEDEX 09.

Particulier : Conformément à l'article 200 du code général des impôts, ce reçu fiscal vous permet de bénéficier d'une réduction d'impôt égale à 66% du montant total de votre don dans la limite de 20% de votre revenu imposable.

Entreprise : Conformément à l'article 238 bis du code général des impôts, ce reçu fiscal vous permet de bénéficier d'une réduction d'impôt égale à 66% du montant total de votre don dans la limite de 5%/oo de votre chiffre d'affaire.

